

## CONSTRUIRE, C'EST HABITER

*L'invention du quotidien*

### J'HABITE

Le logement n'est pas le même pour tous : il est fait pour une personne ; il est unique. C'est ce qui fait son âme ; et la personne qui un jour viendra remplacer celle pour qui il a été construit saura se réapproprier son histoire. Ainsi en va-t-il des maisons de maître, des villas de luxe ou des pavillons en meulière dont la valeur vient pour partie de l'originalité de celui pour qui ou par qui elles ont été conçues.

J'habite comme je suis et mon habitat projette ma réalité sociale et culturelle : que je sois jeune cohabitant, famille monoparentale, vieux retraité seul ou sous-louant une chambre à un jeune démuné, mon habitat ne saurait être le même. C'est en ce sens qu'il faut entendre la nécessaire déréglementation du logement « social » : permettre aux différences de s'exprimer plutôt que de reproduire un moule. Cette liberté doit être étendue au niveau du quartier sous la forme d'une « zone franche urbaine » pour que ces nouvelles expériences se traduisent aussi dans la ville.

La volonté de déroger à la norme naît d'un constat réaliste : celui d'une incapacité de la norme en général, à tenir compte des véritables défis de la vie, plurielle et complexe. L'échec des grands ensembles est dû en partie à cette surcharge normative.

### TU COHABITES

C'est ensemble que nous vivons dans ce grand ensemble qu'est le quartier. C'est ensemble que nous pouvons construire une ville autrement : non pas comme les « grands ensembles », construits par des machines à préfabriquer du logement pour des êtres abstraits, mais pour des êtres particuliers en quête d'habitat. Aujourd'hui, chômeurs, RMIstes, employés précaires ou en insertion, tous ont du temps et pourraient l'utiliser à la réalisation d'un ensemble d'habitations qui pourrait inclure la leur. À l'inverse du Mouvement des Castors autrefois, qui permettait en période de plein emploi mais de pénurie de logement de mettre une partie de son temps libre au service de la construction de sa maison, la pénurie d'emploi actuelle pourrait être une aubaine pour certains exclus sociaux désireux de mieux se loger. Ainsi l'exclu du système de consommation généralisée devient le co-producteur de son principal objet de consommation.

### IL ÉCONOMISE

Comme la création culturelle s'est parfois installée dans les délaissés du développement urbain, l'habitation peut se construire avec la même liberté dans les friches industrielles ou d'activité, mais aussi dans les ensembles d'habitation en déshérence. Plutôt que de détruire les tours et les barres, chacun pourrait se réapproprier son propre quartier et construire sur lui-même, en étendant, en densifiant, en ajoutant, en transformant...

C'est la première forme du développement durable, qui recycle et remet en vie un patrimoine et des matériaux existants. Elle permet aussi d'emmener dans le futur l'histoire d'un site sans rien renier de son passé.

Le caractère expérimental du projet nécessite la remise à plat de toutes les prescriptions qui freinent actuellement la construction.

Le temps d'abord : rien ne doit se faire dans « l'urgence permanente » (Jean Nouvel). Il faut redonner du temps au temps afin d'être sûr de repartir sur le bon pied.

Le programme ne doit plus être normatif, mais exprimer au contraire toutes les différences.

Les techniques de construction doivent faire appel à des savoirs simples et facilement transmissibles.

La gestion des bâtiments et des espaces extérieurs doit faire appel aux capacités d'autogestion des habitants.

La taille et le confort des habitations ne sauraient être identiques pour tous.

Le zonage économique et générationnel doit laisser place à la diversité sur tous les plans.

### NOUS PARTAGEONS

Donner, recevoir et rendre. C'est cette expérience, menée sur tous nos chantiers depuis dix ans dans le cadre d'équipements culturels comme le Lieu Unique, la Condition Publique, le Channel, la friche Belle de Mai ou l'Académie Fratellini, que nous voulons tenter de mettre en œuvre dans le logement social.

À force de vivre avec nos chantiers des expériences uniques dues à la proximité des utilisateurs, tantôt maîtres d'ouvrage par défaut et tantôt titulaires d'une responsabilité de chef de projet reconnue par la maîtrise d'ouvrage, nous nous sommes aperçus que l'acte de construire était fortement dépendant de la qualité de la commande et que seul l'utilisateur était à même d'assurer cette qualité.

À force de travailler avec des personnes en insertion en tentant de les intégrer au processus global du chantier, à force de faire des chantiers « ouverts au public » porteurs de lien social et de démocratie active, à force de raconter, d'expliquer et de montrer le chantier à des hommes et des femmes passionnés par l'acte de construire, nous avons aujourd'hui le désir de tourner une page et de mettre ensemble toutes ces expériences au service du logement.

C'est la Haute Qualité Humaine (HQH) d'un projet où tous les acteurs du chantier sont associés au plaisir de l'acte de construire.

### VOUS AGISSEZ

Le chantier de Construire ensemble - le grand ensemble s'inscrit dans la programmation d'une institution culturelle qui aura en charge la production de tous les événements qui viendront ponctuer la « saison » du chantier.

En faisant du chantier un grand moment de la vie publique, en en faisant un acte pédagogique et culturel, en y implantant la maison commune, lieu de vie et atelier de fabrication, de réparation et de recyclage, en y tenant des réunions, conférences, repas, cours d'apprentissage et spectacles, en en faisant un lieu confortable d'échange, de partage et d'éveil, en ponctuant le chantier d'interventions artistiques, cet acteur culturel formera le pivot de cette expérience de construire autrement.

Le projet de Construire ensemble - le grand ensemble doit être porté par une association, une SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) ou tout autre groupement ayant l'entière maîtrise de l'ouvrage. Il doit obtenir les mêmes conditions de financement que les autres bailleurs sociaux. Il peut s'associer ou s'appuyer sur les compétences des Emmaüs, des Restos du Cœur et des autres associations travaillant dans ce domaine.

L'apport au projet des collectivités doit se faire par l'apport gracieux des terrains (bail emphytéotique). Des entreprises associées ou « engagées » intégreront le projet en amont, participant à la formation des habitants à l'acte de construire.

### ILS CONSTRUISENT

Nous attachons depuis longtemps une grande importance à la manière d'aborder la construction : l'unicité du lieu créé découle étroitement de ces procédés constructifs atypiques. L'enjeu du projet actuel est de transposer cette démarche dans le domaine de l'habitat. Cette approche innovante présuppose une valorisation de l'acte constructif, plutôt que sa relégation au rang d'étape incontournable mais subalterne. Elle tire sa force d'une volonté d'inclure le futur usager dans toutes les phases de l'aménagement ; quitte à l'inviter, comme cela a été le cas au Channel, à rester sur place pendant la durée des travaux. La construction d'une maison a longtemps été considérée comme un travail noble, rythmé de rites et de fêtes collectives. Notre approche vise explicitement à restituer à l'acte de bâtir cette dimension collective et événementielle. Donner du sens à la création d'un lieu est un choix qui a fait ses preuves sur les chantiers d'institutions culturelles comme le Lieu Unique à Nantes et la Condition Publique à Roubaix. Il ne peut que doubler d'importance dans le cas d'habitations. Faire de la construction un acte social pourrait être l'assurance de la pérennité des ouvrages réalisés.

Les cinq communes avec lesquelles nous allons mettre en œuvre ces projets sont des collectivités avec lesquelles nous avons déjà pu expérimenter à partir de structures culturelles. Nous voudrions avec elles procéder par marcottage en faisant pousser ici ou là des extensions de ces sites alternatifs :

- à Marseille avec Jean-Claude Gaudin et la Friche « La Belle de Mai »
- à Tourcoing avec Michel-François Delannoy et l'atelier Électrique
- à Calais avec Natacha Bouchard et Le Channel
- à Beaumont avec la Fondation de France et l'équipe municipale
- à Boulogne avec Habitat du Littoral et Frédéric Cuvillier

L'équipe de Construire ensemble - le grand ensemble est composée de :

Patrick Bouchain,  
Loïc Julienne,  
Sébastien Eymard,  
Chloé Bodart  
et Denis Favret.

### CONSTRUIRE ENSEMBLE LE GRAND ENSEMBLE

Uniquement affaire de spécialistes, l'acte de bâtir la ville aujourd'hui n'implique pas les premiers concernés : ses habitants. Ceux à qui l'habitat est destiné sont exclus du processus qui le génère. Passifs, ils subissent leur logement comme une fatalité. Le désenchantement qui qualifie le parc locatif social en est une conséquence.

C'est en partant de ce constat alarmant qu'est née cette tentative de réinventer la production et la gestion de l'habitat collectif. Convaincus du potentiel civique d'une participation des citoyens à son élaboration, les acteurs du Grand Ensemble proposent ni plus ni moins une mise à plat d'une partie des normes et des habitudes qui freinent aujourd'hui les évolutions de la construction.

Réactualiser la norme et les méthodes pour les rendre compatibles à la société n'est pas une vaine gesticulation. C'est une urgence sociale, environnementale et humaine qui oblige à prendre les devants et à mettre en place des structures capables de redonner un sens à l'acte de vivre et de bâtir ensemble.

L'heure est venue de répondre à la préoccupation majeure de notre société : comment mieux vivre ensemble. Comment faire pour corriger les défauts qui dégradent depuis plusieurs décennies l'idéal de l'habitat, au point d'en faire une impasse que l'on s'efforce de résoudre à coups de dynamite.

Comment faire pour inclure dans la fabrique des villes les enjeux environnementaux, sociaux et culturels ? Le laboratoire du Grand Ensemble inscrit le développement durable dans une politique globale de gestion des ressources humaines et matérielles. Loin des rhétoriques actuelles qui répondent au désastre environnemental par des gadgets, ce projet propose de repenser l'économie de l'habitat dans sa durée. Le développement durable n'est effectif que dans un schéma qui tient compte à la fois de ce qui a été fait et de ce qui reste à faire. C'est aussi pour cela que le Grand Ensemble concerne aussi bien les nouvelles constructions que des réhabilitations.

Impliquer l'habitant dans la réalisation et la gestion de son lieu de vie signifie redéfinir l'espace domestique, et par là même réinventer l'espace public. L'habitat et sa mise en œuvre peuvent redevenir la matrice d'un nouveau civisme : il s'agit de réinventer la responsabilité collective par la construction de l'habitat.

Le Grand Ensemble n'est pas une opération immobilière inventive. Ce n'est pas un chantier dans l'air du temps, avec un grain d'écologie par ci, deux pincées de social par là, et des couleurs à volonté. C'est la reconsidération d'une façon dépassée et improductive de générer la ville. C'est une expérience visant à redonner à la construction sa dimension collective sociale et humaine. Faire enfin de la fabrique de la ville le terrain d'exercice de la démocratie. Rendre à l'habitant son rôle citoyen.

L'habitat peut et doit devenir le support, à la fois sujet et objet, de la vie en commun. Le Grand Ensemble en sera l'expérience en acte.

MANIFESTE

# TERRITOIRE

Cullor mo et, consequi cori doluptassit et quas magnat laborro vendi dolendam, quide as non res eum volores voluptatem vernam quatur? Itate doluptatem ut poria quaerrum quatendit mil magnis re, odignih ication rae ipsamet accaerum as ratum repe cus incitam et reieur? Perumquis alis aut officie ndipsapidit ipsa net laborep eriberum que reperest, ut volor apiene que dolorehenda nis demoluptaest as denis quat quae. Itate secab ist alibereri quia estia doles alit endae simos reptione nempor seque consed quam cuptur ra niendis volorit et la eturepuda nonsequi ad et facepudita consequae excea veliciis expliqui in ratur molupitet labores cianderatur, susciis ad que sitaesequis simaxim que preniam sus volore nat quiam et volorero dolestiume ped modi adi voloratem.

Le mouvement de concentration des populations produit structurellement d'importants déchets territoriaux car l'urbanisation ne peut tout contrôler : sur 100 hectares aménagés, 25 restent en réalité sans définition, sans statut, sans finalité. Plutôt que de considérer ces espaces abandonnés par l'aménagement comme une catastrophe, c'est peut-être l'abandon qui est nécessaire à la vie.

Pour qui accepte de faire face, ces terrains exclus constituent une ressource parce qu'ils permettent de saisir un aspect du fonctionnement social et culturel qui échappe d'une façon ou d'une autre à la stricte programmation : ces « terrains vagues (qui) sont des îles désertes prises en archipel entre les banlieues en expansion, ouvrent des plages en lisière des sols colonisés par les grands projets urbains » écrivent Patrick Degeorges et Antoine Nochy dans *L'Impensé de la ville*. Miroirs déformants du territoire normé qui les entoure, ces lieux sont devenus des espaces libres à l'initiative, à la rencontre et à l'hospitalité.

Ces territoires affranchis, où maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre et maîtrise d'usage tendent à se confondre, permettent de programmer, de concevoir et de construire autrement. Ils sont nécessaires à l'équilibre psychologique et démocratique, et donnent au citoyen l'occasion d'agir, d'intervenir sur un développement urbain devenu ingouvernable en opérant des changements par micro-capillarité. La situation appelle de nouveaux modes de gouvernance, de nouvelles pratiques.

Lorsqu'un habitant réclame quelque chose, il l'exprime le plus souvent au travers d'une plainte et non d'un désir – c'est le début du mécontentement. Il attend passivement que la chose soit faite et n'est pas l'acteur de sa réalisation. L'élu, de son côté, tente d'agir, mais son action est broyée par les procédures bureaucratiques et sa réponse retardée, affaiblie, souvent même dévoyée – il n'apparaît plus comme l'autorité commandant la chose.

Si l'on veut faire autrement, il faut arrêter de tout programmer, contrôler, affecter préalablement, ce qui implique une autre écoute de la demande et une autre réponse, ainsi qu'un retour à des outils simples, utilisables par tous, que l'on soit élu, architecte, constructeur ou utilisateur.

Pour cela, il faut une architecture de souveraineté communautaire, c'est-à-dire une architecture d'habitants faite de réseaux et de relations, une architecture de main d'œuvre, alternative, écologique.

C'est de l'expérimentation de cette façon de construire que naîtra une architecture humaine.

## MÉTACITÉ / MÉTAVILLA PAVILLON DE LA FRANCE À LA BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE

INVITÉ : PATRICK BOUCHAIN, 2006

L'occupation d'un palais par une foule en liesse est une image commune du débordement révolutionnaire. Elle se décline à travers les époques, variant selon les contingences historiques. Sa persistance en fait une représentation rituelle et nécessaire, constituante du fait révolutionnaire. Elle incarne l'espoir de justice par la redistribution équitable de l'espace. L'occupation est le versant architectural d'une vision sociale.



« Métacité-Métavilla » s'efforce de mettre en œuvre ce mouvement collectif. Ce dispositif est à l'exposition d'architecture ce que le passage à l'acte est à l'idée. L'occasion d'éprouver la conception architecturale qui s'y présente, mais surtout de mesurer l'idéal de vie qui s'y défend non pas en tant qu'hypothèse utopique mais bien comme un geste à accomplir. L'occupation atypique et l'ouverture au public de ce pavillon national et forços est un acte d'architecture. Probablement le seul qu'il soit possible d'entreprendre en ces temps de crispation sécuritaire et de guerre sous-jacente. Recevoir l'étranger, l'irréductiblement autre, est plus que jamais à l'ordre du jour. Fort heureusement, la cité joyeuse qui se déploie dans le pavillon existe, ici et ailleurs. Cette exposition n'en est que l'indice.

### MÉTHODOLOGIE DE L'ACTION

#### DÉTECTION DU SITE :

Nous choisissons généralement des situations en marge du marché immobilier et du contrôle social, des terrains abandonnés, non entretenus ou à transformer. Nous travaillons également sur les espaces-temps flexibles offerts par les événements comme les festivals ou les expositions.

#### ACTION IN-SITU :

Bien que nous utilisions couramment les mêmes matériaux, échafaudages, tissus, bois, plastiques, matériel photo, vidéo et sonore, le résultat varie en fonction du contexte, du lieu et des participants.

#### INTERVENTION TEMPORAIRE :

L'architecture est une aventure dans le temps. L'intensité des expériences permet de multiplier les projets et de se confronter à une grande variété de situation.

#### EXPLORATION TECHNOLOGIQUE :

Nous explorons inlassablement différents outils que nous confrontons aux univers que nous fabriquons, tout en tentant de relier espace média et espace physique, comme dans nos jeux vidéos contextuels, nos petits films et nos soirées.

#### MÉMOIRE VIDÉO :

Les clips constituent la mémoire de nos expérimentations collectives.

Le collectif EXYZT est une plateforme de projets qui invite toutes les pratiques de la vie à proposer des situations et des actions construites dans la ville. Formé en 2003 à l'issue d'un diplôme à l'école d'architecture de La Villette, le collectif s'est composé au fil des rencontres et des expériences de projets réalisés en commun. La plateforme relie aujourd'hui une vingtaine d'individus : architectes, constructeurs, graphistes, photographes, vidéastes, jardiniers, cuisiniers... Chaque projet est l'opportunité d'une nouvelle configuration collective et un moment d'expérimentation et de construction de situations nouvelles. EXYZT défend l'idée que l'acte d'architecture ne peut plus se réduire un acte unique de design et de construction. L'architecture est politique et sociale. Et nous nous efforçons donc de considérer l'architecture comme un outil ou un véhicule qui invite les compétences et les savoir-faires d'une société, d'une communauté humaine pour déclencher et expérimenter d'autres formes d'habiter et construire ensemble. EXYZT est une association régie par la loi du 1er juillet 1901. À la recherche d'une nouvelle forme d'autonomie, le collectif dessine, construit et habite et démonte ses projets. L'équipe, flexible et complémentaire, s'appuie sur l'ensemble des talents individuels. Chaque expérience est l'occasion d'apprendre et de transmettre, tout en développant ses capacités.